Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 362

Artikel: Cinéma : on prend les mêmes...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023699

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La mue valaisanne

Coup sur coup, deux nouveaux partis ont vu le jour en Valais, le Parti indépendant chrétien social (PICS) et le Parti libéral.

Laissons de côté le second ; ses objectifs sont plutôt vagues et sa création vise, semble-t-il, à donner un vernis idéologique à un groupement de droite déjà existant (le Mouvement démocrate sédunois), désireux de participer pour son compte, le plus loin possible du grand parti, aux joutes politiciennes dont les Valaisans sont friands.

Reste le PICS. Parmi les huitante personnes qui l'ont créé à fin avril, les commentateurs ont tous noté l'absence de ceux qui auraient dû être ses leaders naturels. Car depuis longtemps, la démocratie-chrétienne valaisanne comprend une aile gauche regroupée pour l'essentiel autour des syndicats chrétiens, aile gauche dont l'influence, sur le plan politique, est quasi nulle, et n'empêche en tout cas pas la section valaisanne de se situer à la droite de la DC suisse.

Notons en passant que cette analyse ne recouvre pas la situation de fait dans le Haut-Valais où, malgré des options moins claires, l'aile chrétienne-sociale a constitué un parti bien distinct, bien qu'allié de la DC, l'un et l'autre ayant pris leurs distances avec le conservatisme majoritaire.

Le nouveau parti bas-valaisan devra donc se passer de leaders comme Vital Darbellay — que le « Nouvelliste » poursuit d'une hargne sans cesse alimentée — Blatter ou Zufferey : est-ce le signe de certains doutes sur l'avenir de la formation, ou les retombées d'une quelconque prudence professionnelle ou sociale ? A tout prendre, il est remarquable que cette initiative politique soit l'œuvre d'un nombre élevé de militants.

Les problèmes économiques, et l'affaire Bally en particulier, ont à coup sûr servi de révélateur en cette occasion comme en d'autres. On ne peut plus, comme ont tenté de le pratiquer là les syndicats chrétiens, dénoncer en termes radicaux les méfaits du capitalisme, et organiser parallèlement une activité politique propre à l'intérieur d'un parti dominé par les représentants de ce même capitalisme.

Par ailleurs, les catholiques valaisans s'engagent dans une évolution qui fut hier celle de leurs coreligionnaires suisses et européens : après avoir fait de la justice sociale et du pluralisme les thèmes de prédilection de prédications et de conférences pendant des décennies, ils aspirent aujourd'hui en priorité à voir les mots se traduire dans des faits patents.

Le PICS valaisan vivra-t-il, à l'image de son homonyme fribourgeois, toujours hésitant entre l'affirmation de son originalité et la crainte de se séparer définitivement de l'organisation-mère ? Ou au contraire s'inspirera-t-il de l'exemple du PICS jurassien, totalement indépendant, et explorant même les pistes peu fréquentées du socialisme autogestionnaire ?

Quoi qu'il en soit, la naissance de ce nouveau parti est un signe supplémentaire d'une mutation que l'on souhaite irréversible. Après avoir vécu, comme les autres cantons agricoles romands, Vaud et Fribourg, sous le régime du parti dominant tout-puissant, dispensateur de places et de prébendes, le Valais va vers un système où la vie politique ne sera plus le fait de clans, mais de partis répercutant les intérêts et les espoirs de tous les milieux — et en particulier des milieux populaires sous-représentés jusqu'à aujourd'hui — avec le contrôle démocratique que cela permet et suppose.

Cinéma : on prend les mêmes...

L'horizon des habitués des salles obscures, si l'on en croit les statistiques de l'Office fédéral des affaires culturelles (section du cinéma), ne s'est guère élargi l'année dernière : le cinéma sélectionné par les distributeurs helvétiques pour leurs clients en 1975 se résume, comme auparavant, à des productions en provenance, « grosso modo », de cinq à six pays. Il y a loin de cette exploration étriquée du septième art aux paysages multiples que font revivre pour leurs lecteurs les spécialistes qui assistent au Festival de Cannes.

Les Etats-Unis, la France, l'Italie, la République fédérale allemande, la Grande-Bretagne et Hong-Kong, le cinéphile (celui au moins qui se confine dans les films offerts dans les réseaux traditionnels) ne sort pas de là ! Et encore faut-il noter que les longs métrages américains dominent largement la distribution, bénéficiant du plus grand nombre de copies, donc plus intensément programmés.

Des chiffres ? Sur 411 films importés dans notre pays en 1975, 139 étaient américains, 93 français, 73 italiens, 35 ouest-allemands, 20 britanniques, 14 produits dans les usines cinématographiques de Hong-Kong. Absence totale des pays d'Amérique latine, absence quasi totale des pays de l'Est européen (moins d'une dizaine de films entre la Yougoslavie, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie et l'Union soviétique), présence pour le moins maigre du Japon, de la Suède, de la Belgique, du Danemark, du Canada, de l'Afrique du Sud. Même répartition au chapitre des courts métrages où les Etats-Unis, la France et l'Italie se taillent la part du lion, avec une percée, il est vrai, de la Tchécoslovaquie; en ce qui concerne les films 16 mm, le compte est vite fait: sur 57 films importés, les Etats-Unis en ont produit 30...

Le bilan serait moins inquiétant si quelque contrepoids pouvait valablement compenser ce déséquilibre culturel flagrant. Malheureusement, la télévision, en mesure de le faire pratiquement, ne remplit pas là à satisfaction une tâche qui devrait être prioritaire. De leur côté, les organisations « parallèles », ciné-clubs divers, centres d'animation, cinémathèques, sont, il faut l'admettre, les victimes toutes désignées du matraquage publicitaire qui entoure de plus en plus souvent le lancement des films à succès.